

1708 August 2., Baden

A

SCHREIBEN VON [JOSEF ANTON?] REDING VON BIBEREGG [AN BEAT JAKOB  
II. ZURLAUBEN]

Sein gestriges Schreiben verdanke er ihm hiermit bestens. [Der franz. Chargé d'affaires, Jean Rousseau, Sieur] de Sainte-Colombe sei [- nachdem er zuvor der gemeineidg. Jahrrechnung beigewohnt -] vorgestern Dienstag um 4 Uhr morgens von hier verreist. "*il n'à pas un plus emple Destaiill que ce qui contient son imprime, il à Reçeu Lundy une Relation du Major [Beat Ludwig] May du Regiment de Villars[-Chandieu], qui luy marque que le[s] quatre Regiment[s] Suisses de villart[-Chandieu], Pfyffer, Brendly et Greder ont este entierement mis en deroutte faut D'estre sousteneu par la cavallerie [- Anspielung auf die für Frankreich verlorengegangene Schlacht von Oudenaarde vom 11. Juli 1708 -], il faut avoir patience mais entre nous Mr. Joseph oreill [Orelli] m'a dit que Mr. Le Bourgemaistre [Hans Heinrich] Escher avoit Reçeu une lettre D'un officier D'holande qui Dit que nos Suisses n'avoit point fait D'honneur a la nation dans cet action nomant pourtant persone ny le Regiment, Mr. de Ste. Colombe a este bien mescomptant, n'ayant de tout coste que la Continuation de la facheuse nouvelle, et il n'a pas peu S'empecher de dire que les Suisses avoient trop des allemands [gemeint deutsche Kriegsknechte] dans leurs compagnies.*" Auf diese Anschuldigungen habe er, Reding, erwidert, dass, wenn die eidg. Söldner bezahlt würden, wie dies früher der Fall gewesen, könnte man von diesen mit Recht auch die alten Leistungen erwarten, [doch da dem nun mal nicht so sei, bestehe auch kein Anlass sich deswegen gross aufzuregen]. "*je luy ay encore dit que depuis Deux brigades des Suisses avoient Souteneu trois attaques de toute l'aile gauche des enemis et apres avoir este coupes de toute l'armee q[u]'il n'avoit pas de leur faute afin la bataille est bien perdeue pour nous, mais non pas avec une Si grosse perte comme les enemis chante, le major May mende mesme q[u]'il y a plus des enemis de tues que de nostres, mais dens la confusion ou on estoit, ils ont fait beaucoup de prisoniers, le Sr. de Ste. Colombe m'a aussy dit que cet action n'est pas decisive comme de Raison mais les Suittes en peuvent faire et que nostre armee n'a pas este assez batteue pour nous donner la paix [die hauptsächlichsten Kriegsparteien waren: Frankreich und Spanien einerseits und Oesterreich, Holland und England anderseits; die Friedensverhandlungen wurden*

erst 1711 in Utrecht aufgenommen]. vous voyez aussy par le Journalle que Mr. le Comte [Franz Ehrenreich] de trautmanstorff a fait imprimer il n'y a Rien par detaill et marque qu'on ne Sçait pas." Was nun die Verluste angehe, sei sich jedermann im klaren darüber, dass diese nicht eben klein sein dürften. All das aber trage nicht eben viel zu einer Beruhigung der innereidg. Lage [Toggenburger Landrechtsstreit] bei. "on attend aujourd'huy les nouvelles de berne et de Zuric", alsdann werde man [auf seiten der kath. Orte] sehen, ob die Verhandlungen wieder aufgenommen werden sollen. "il est a craindre que l'exerçice de la Religion en toggenbourg ne Sera Jamais Remis dans Enciens bornes et Si on peut Remettre les affaires civiles et politiques selon la Raison ce Sera beaucoup Sens tirer l'Espee mais Si nous estions batus que deviendrions nous, Dieu nous fasse la grace que nous puissions choisir ce qui Sera pour la gloire et le bien de nostre patrie."

Ganz im Vertrauen gesagt, "il me paroît que Mr. le Balif [von Baden Johann Rudolf] Kräuell n'est pas bien dans les bonnes grâces des Seigneurs [gemeint der reg. Orte?] et il pouroit bien avoir quelque censure Soit verbale ou autrement la dessus". Näheres dazu aber werde er ihm anlässlich einer mündlichen Unterredung mitteilen.

---

Original, in franz. Sprache - AH 7, 194-195

1708 März 16., Luzern

A

SCHREIBEN DES [SPAN. AMBASSADOREN LORENZO VERZUSO, MARCHESE DI] BERETTI-LANDI, AN AMMANN [BEAT JAKOB II.] ZURLAUBEN, ZUG

---

"Mi honora il Signore Ambasciatore di francia [Roger Brülart, Marquis de Puy sieux,] di Scrivermi la Lettera, che mando qui per copia à V.S.Jll. e si compiace de riciedermi, ch'io ne faccia Sapere nè Lodevoli Cantoni Cattolici per tutto il suo contenuto. Jo prego V.S.Jll. di spanderne il suo asunto per tutto universalmente, mentre tanto importa ancora alla conservazione della nostra Santa Cattolica Religione et ai pubblici interessi de detti Lodevoli Cantoni [- in Sachen Toggenburger Landrechtsstreit? -] quali possono esser Sicuri, che per la felicità che spero di questo Sucesso, confido anche di